

Le Bulletin

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU
PROTESTANTISME FRANÇAIS
AU QUÉBEC



Bulletin no 8

Juillet 2005

Un exemple de vision et de courage

Les croyants du troisième millénaire subissent des pressions énormes dans leur environnement. Comme leurs contemporains, ils passent la majeure partie de leur temps à «gagner leur vie», alors que leur seconde priorité consistera à cultiver leur vie familiale.

En plus, il leur faudra se tenir informé, balancer leur existence avec des activités de sport et de loisir tout en veillant à garder vivante leur communion avec Dieu et en se rendant disponible pour le service dans l'Église.

Avec un quotidien aussi chargé, il n'est donc pas étonnant que la conservation du passé arrive loin dans leurs priorités. Comme nous avons pu nous en rendre compte en lisant notre dernier bulletin, il est urgent d'agir avant qu'il ne soit trop tard. Chaque fois que des traces de notre histoire et de notre patrimoine disparaissent, ce sont des leçons et des encouragements divins dont l'Église est privée pour l'avenir.

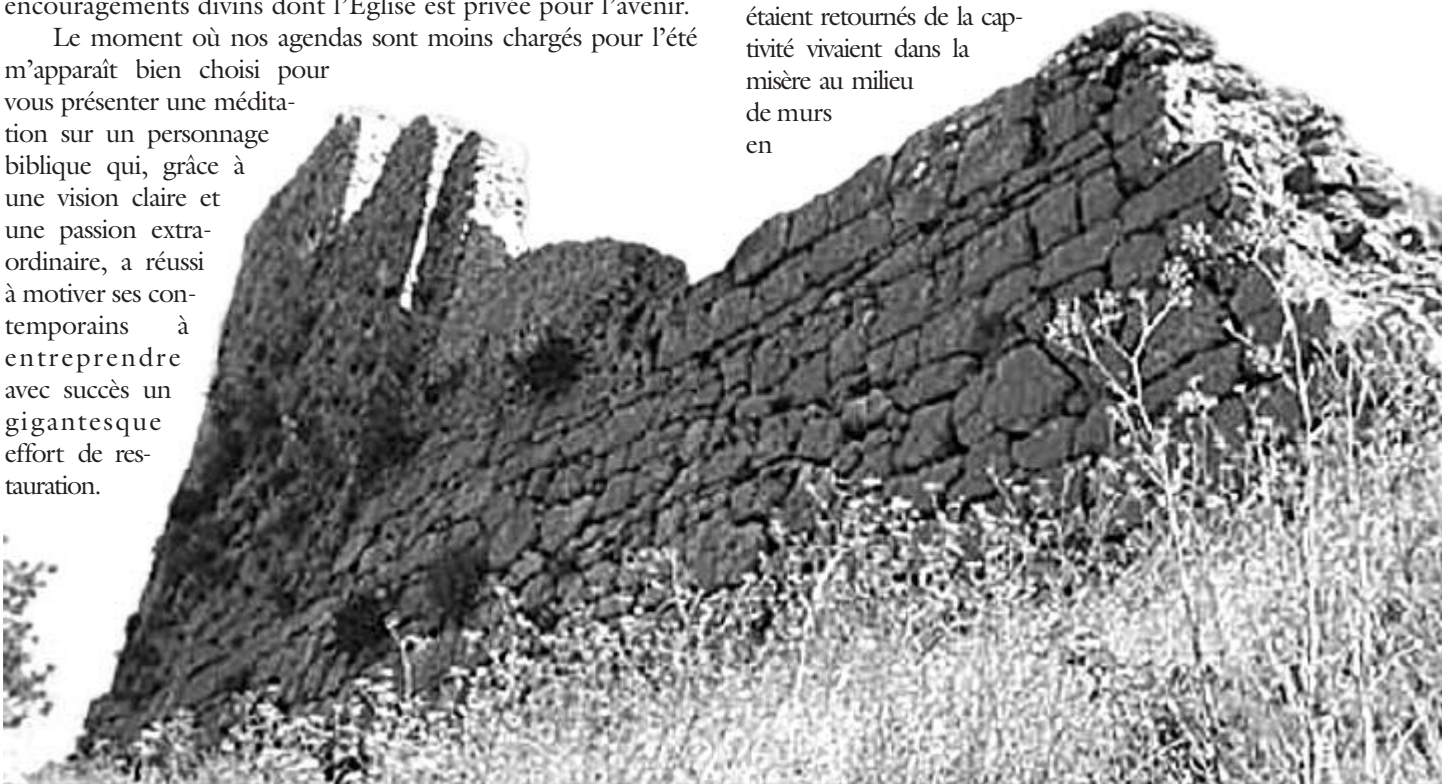
Le moment où nos agendas sont moins chargés pour l'été m'apparaît bien choisi pour vous présenter une méditation sur un personnage biblique qui, grâce à une vision claire et une passion extraordinaire, a réussi à motiver ses contemporains à entreprendre avec succès un gigantesque effort de restauration.

Néhémie à la rescousse

En 444 av. J.-C., au moment où intervient Néhémie dans l'histoire du peuple juif, il y a déjà plus de 90 ans que ce dernier est retourné dans son pays après avoir été déporté.

Son histoire commence alors qu'il est échanson du roi de Babylone. Ce poste était évidemment confié à une personne en qui le roi avait une entière confiance, car l'échanson devait goûter les boissons servies à l'empereur afin de détecter la présence de poisons qu'on avait coutume de servir à ceux qu'on voulait éliminer.

Malgré une position enviable au sein du plus grand empire de son époque, Néhémie demeurait fermement attaché à son peuple. Lorsque l'un de ses frères se présenta devant lui en provenance de Juda, Néhémie s'informa du sort des Juifs. En découvrant que ceux qui étaient retournés de la captivité vivaient dans la misère au milieu de murs en



ruine, Néhémie fut remué jusqu'au plus profond de lui-même.

Dans son esprit, il était impensable que la ville du Roi des cieux et de la terre reste dans cet état. Jérusalem ne se devait-elle pas de refléter la gloire du Roi qui résidait au milieu d'elle?

Pendant plusieurs mois, il songea au moyen de remédier à la situation et pria sans relâche pour obtenir l'assistance de Dieu. Durant de nombreuses heures, il réfléchit aux obstacles et aux défis qu'il lui faudrait relever, formant des plans concrets pour assurer la réussite de son projet.

Lorsqu'il se présenta devant le roi quatre mois plus tard, il savait déjà tout ce qu'il lui faudrait obtenir pour que son projet réussisse. Non seulement fallait-il que son maître accepte de le laisser partir pendant de longs mois, mais encore devait-il pouvoir compter sur des matériaux de construction appartenant à l'empire. Par-dessus tout, il devait obtenir l'autorisation de rebâtir une ville que les rois de Babylone avaient eux-même détruite à cause du caractère rebelle de ses habitants.

Dans son esprit, il était impensable que la ville du Roi des cieux et de la terre reste dans cet état. Jérusalem ne se devait-elle pas de refléter la gloire du Roi qui résidait au milieu d'elle ?

Si Néhémie eut le courage d'adresser ces requêtes au roi, c'était au nom de l'amitié qui l'unissait à lui. L'empereur savait en effet très bien que Néhémie ne lui demandait rien qui soit au-delà de ce que lui-même était prêt à donner. Il savait que son serviteur risquait sa vie pour lui chaque fois qu'il portait à ses lèvres une coupe qui lui était destinée.

En gage de l'appréciation qu'il lui portait, le roi répondit donc favorablement à Néhémie. Accompagné par une importante escorte, ce dernier se mit en route vers le pays de ses ancêtres. À son arrivée, Néhémie ne se présenta pas comme un sauveur à ses compatriotes et prit un peu de temps pour analyser la situation sur le terrain afin de voir la faisabilité de son projet.

Au bout de trois jours, Néhémie réunit les responsables et les notables juifs et leur exposa finalement le but de sa visite: «Vous voyez la situation misérable à laquelle nous sommes réduits. Jérusalem est dévasté et ses portes sont consumées par le feu. Venez, rebâtissons les murailles de Jérusalem, et ne soyons plus dans l'opprobre!» (Ne 2,17)

Pour changer une situation qu'ils connaissaient et qui durait depuis plusieurs générations, Néhémie fit intervenir de nouvelles données. Il leur raconta comment la main favorable de son Dieu avait été sur lui, en lui faisant trouver grâce auprès de l'empereur. «Levons-nous, et bâtissons!» leur proposa-t-il enfin. Car Néhémie ne pouvait accomplir seul cette oeuvre et devait obtenir la participation de tout le peuple.

Tous à l'œuvre pour rebâtir...

Le chapitre trois du livre de Néhémie est un compte-rendu remarquable de la façon dont le peuple tout entier s'unifia à la tâche pour accomplir une mission qui semblait impossible. À un point tel que leurs ennemis ne les prirent tout simplement pas au sérieux et pensèrent que la moquerie serait une arme suffisante pour les décourager. «Que font ces misérables juifs? Viendront-ils à bout de leur entreprise? Feront-ils revivre des pierres ensevelies sous des monceaux de poussière et calcinées par le feu? (Ne 4,2)

En effet, la cité étant bâtie sur une colline, les Babyloniens qui l'avaient détruite avaient pris bien soin d'en faire rouler les pierres plusieurs mètres plus bas. Le fait de contempler ce tableau était suffisant pour décourager quiconque penserait à la rebâtir.

Pourtant, encouragé par la vision de Néhémie, le peuple se mit à l'ouvrage. Côte-à-côte peinèrent le grand-prêtre, les prêtres et les lévites, les marchands, les notables ainsi que les habitants des localités voisines, dans un esprit d'unité remarquable. Ce fut là un de ces rares moments où des représentants de la race humaine furent capables de laisser de côté leurs intérêts personnels pour travailler au bien de la communauté.

Évidemment, il s'en trouva certains qui jugèrent que la tâche ne leur convenait pas. Ce fut le cas des notables de Tékoa (Ne 3,5) qui ne se joignirent pas aux membres de leur communauté impliquée dans la reconstruction.

Chacun selon ses capacités, une pierre à la fois, le travail s'effectua sans relâche malgré une forte opposition qui obligea même les ouvriers à oeuvrer en tenant leur outil d'une main et leur arme de l'autre.

Finalement, au bout de cinquante-deux jours d'efforts acharnés, alors que l'on n'y croyait plus, le miracle s'accomplit. La muraille ceinturait à nouveau Jérusalem sur une bonne hauteur, pouvant à nouveau la protéger des assauts ennemis.

Lorsque les nations environnantes apprirent ce que les Juifs avaient réussi, il nous est dit qu'ils furent dans la crainte et reconnurent que c'était là l'oeuvre de Dieu (Ne 6,16) Néhémie avait réussi son pari. Ce faisant, ce n'était pas seulement la muraille, mais surtout l'âme de son peuple qu'il venait de relever, lui redonnant une place parmi le concert des nations.

Néhémie le bâtisseur ne s'arrêta cependant pas là. Une fois les murailles reconstruites, il élaborait des plans afin de doter la ville d'habitants en nombre suffisant et insista pour que la loi de Dieu y soit respectée afin d'éviter un nouveau jugement sur la nation. Son intervention à ce moment crucial de l'histoire d'Israël eut un impact durable qui subsista bien après sa mort.

Puisse cet exemple de vision et de courage nous inspirer à oeuvrer ensemble pour empêcher la disparition des rares traces laissées sur notre sol par nos ancêtres franco-protestants! Ne nous relâchons pas avant d'avoir assuré à ce riche patrimoine qui nous appartient des lieux permanents et sûrs qui en garantiront la préservation au bénéfice des générations futures.

Alain Gendron

Un Nouveau Testament catholique (1846)

À l'arrivée des tout premiers colporteurs en 1815, l'évêque de Québec Mgr Plessis, nommé à son poste depuis deux ans, déplora déjà la diffusion de la Bible et interdit les versions «hérétiques»; il tenta même de produire une version catholique en français. Il fallu l'attendre trente ans car la première Bible catholique en langue française qui parut au Québec depuis la Conquête fut la version Baillargeon en 1846. Elle est visiblement conçue à ce moment-là pour répondre à la diffusion de la Bible par les colporteurs de la Société Biblique ou ceux de la Société missionnaire canadienne-française.

Au moment de la fondation de cette dernière en 1839, James Thomson, son initiateur, ne voyait pas d'objection à diffuser une version catholique du Nouveau Testament (version De Sacy) qui incluait les apocryphes, comme il l'avait fait précédemment en Nouvelle-Écosse. Ses supporteurs écossais refusèrent que la SMCF continue dans cette voie et la Société préféra obtempérer. Selon Glen Scorgie, un tel choix devait rendre la tâche plus difficile aux colporteurs qui ne pouvaient faire valoir l'approbation catholique de la Bible présentée¹.

Dans l'Avertissement de cette nouvelle Bible, Mgr Baillargeon donne quelques précisions sur la version qu'il présente (les italiques sont dans l'original).

La traduction de Sacy, «fort approuvée» selon Bossuet, et qui est la plus généralement suivie par les écrivains de la langue française, est celle que nous avons adoptée ; mais pour le fond seulement. Car bien convaincu qu'une traduction de l'écriture est d'autant plus parfaite, qu'elle se rapproche davantage de la lettre du texte sacré, on s'est fait un devoir de la changer partout où il a été possible de la rendre plus littérale et plus conforme à notre vulgate qui, selon le décret du concile de Trente, *doit être tenue pour authentique dans les leçons, disputes, prédications et expositions.*

[...]

Nous y avons joint le commentaire littéral, si universellement estimé, du Père de Carrières, pour en faciliter l'intelligence au commun des fidèles qui ne sont pas en état d'entendre l'écriture sans quelque explication.

Ce commentaire introduit, sous forme de paraphrase, dans le corps même du texte sacré, qu'il explique, a l'avantage tout particulier d'en faire voir, avec autant de clarté que de facilité, la suite et la liaison ; ce qui est d'un grand secours, et souvent nécessaire pour en trouver le vrai sens.²

Les Bibles protestantes seront toujours jugées «corrompues» car elles sont «sans notes et sans explications approuvées». Et il ne fallait pas grand-chose pour qu'on parle de «corruption». Par exemple, une Bible protestante pouvait traduire un mot par repentance alors que la Vulgate parlait de pénitence: corruption! En 1882, l'épiscopat menace d'excommunication ceux qui lisent les bibles protestantes sans permission, les gardent chez eux, les impriment ou en prennent «la défense de quelque manière» que ce soit.

Lisons la réaction des missionnaires protestants dans le *Missionary Record*, vol. V no 4, août 1846 au moment de cette parution (notre traduction).

Une version catholique romaine du Nouveau Testament en français

Ce livre est enfin paru avec l'imprimatur de l'archevêque de Québec et bien qu'il s'agisse de la première parution de la Bible publié par l'Église catholique romaine dans la colonie, il est passé presque inaperçu dans les journaux de langue française. Même les *Mélanges Religieux*, l'organe de l'Évêque de Montréal, s'est contenté de copier un paragraphe de quelques lignes emprunté à un journal laïc ; voilà le faible estime qu'on réserve à la Parole de Dieu dans l'Église de Rome. Est-ce que cela ne consacre pas la rumeur qui veut qu'elle ait été forcée de faire sa propre traduction [pour contrer les protestants] et qu'elle se soucie bien peu de sa diffusion en réalité?

Le livre qui se présente comme un volume de 750 pages environ in octavo est vendu 6 s. – un prix inaccessible pour les pauvres. Si on peut louer le soin apporté à cette édition par l'imprimeur, on ne peut en dire autant de son contenu. C'est la traduction de De Sacy qui a servi de base au texte, mais on l'a corrigée par une traduction plus littérale de la Vulgate chaque fois que c'était possible. En plus des 1500 notes infrapaginales, les commentaires du Père de Carrières sont insérés dans le texte même qui s'en trouve tellement augmenté que le livre devient de fait plutôt une paraphrase du texte biblique que le Nouveau Testament lui-même.

Comme on pouvait s'y attendre, la traduction, la paraphrase et les notes sans soucier de l'original visent à enseigner les dogmes de l'Église romaine qui n'ont rien à voir avec l'Écriture ; et même si les additions sont en italiques et qu'on le rappelle dans la préface, il y a grand danger que le lecteur ignore qu'il s'agit d'inventions humaines ou leur attribue autant d'autorité qu'à la Parole de Dieu comme, en effet, l'Église romaine l'enseigne.

Quelle hypocrisie après cela de la part du clergé d'accuser les Protestants de falsifier la Bible, après avoir osé corrompre et pervertir la vérité de Dieu de cette façon! Des ministres consacrés de la ville se sont publiquement offerts pour défendre notre traduction contre les calomnies du clergé. Ce dernier osera-t-il justifier publiquement que sa traduction est exacte? Ce qui à sa face même est si incorrect que nous ne pouvons honnêtement l'appeler le Nouveau Testament de notre Seigneur et Sauveur, Jésus Christ.

Nous ne pouvons ici donner que deux exemples afin de montrer que cette traduction n'est même pas fidèle au texte latin de la Vulgate [comme elle le prétend]: le premier exemple est tiré de Matthieu 4, 25, où *donc, jusqu'à*, est rendu par *quand*. Les italiques ci-dessous donnent un exemple de paraphrase, et la note qui tente de justifier une propos erroné.

Et non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum : et vocavit nomen ejus Jesum.

Et il ne l'avait point connue quand elle enfanta son fils premier-né (2), à qui il donna le nom de Jésus, en sorte qu'elle demeura toujours vierge.

(2) *Premier-né* ne veut pas dire que la s. vierge ait eu d'autres

enfants après J.C. ; mais seulement qu'elle n'en avait point eu avant lui. C'est le sens que ce mot a souvent dans l'Écriture.

Le second exemple vient de I-Tim iii.2 où le présent du subjonctif *soit* est changé pour le passé *ait été*, dans le passage où on parle d'un évêque qui a une épouse, un changement de temps qui a été fait uniquement en rapport avec cette seule qualification, alors que dans la Vulgate, *esse*, s'applique à toutes les qualifications.

Opportun ergo episcopum irreprehensibilem esse, unias uxoris virum, sobrium, prudentem, ornatum, pudicum, hospitalem, doctorem,	Il faut donc que l'évêque soit irrépréhensible [sic], qu'il n'ait été marié qu'une fois, qu'il soit sobre, prudent, grave et mo- deste, chaste, aimant l'hospita- lité, capable d'instruire :
--	--

L'objectif évident cette fois est de fausser la traduction de façon à éviter de condamner le dogme du célibat des prêtres. Pour la terrible faute de ceux qui faussent ainsi la vérité de Dieu, voir l'Apocalypse, xxii, 18, 19. »

La vision catholique de la lecture de la Bible selon l'Avertissement de 1846

Alors que pour les protestants l'Église est la communauté des croyants et que l'autorité de la hiérarchie est secondaire, qu'il n'y a pas d'intermédiaire entre Dieu et le croyant, même pas l'Église constituée comme le voit le clergé romain, que la lecture de la Bible est primordiale malgré ces difficultés et ses contradictions, qu'on doit encourager les fidèles à la lire et à l'interpréter à leur façon parce qu'on fait confiance à l'Esprit pour les éclairer et qu'il n'existe pas d'interprétation officielle du sens des passages, que la traduction de la Bible doit être précise et savante au besoin pour mieux en cerner le sens. Cette liberté et cette tolérance sont des valeurs caractéristiques du protestantisme et iront en s'opposant aux valeurs catholiques de dogmatisme, d'infaillibilité et de soumission à l'autorité qui caractérise l'Église catholique au 19^e siècle.

L'argumentation de l'Avertissement vise donc à établir que l'interprétation de l'Église est la seule qui fasse autorité et que ses fidèles doivent absolument s'y référer dans une « parfaite soumission », « se souvenant toujours que les saintes écritures appartiennent à l'Église, à qui Jésus-Christ les a confiées » [p. xiii]. En voici des extraits. Pour ne pas multiplier les notes, nous avons inscrit les références bibliques entre parenthèses. Les italiques font partie de l'original.

Toute écriture est inspirée de Dieu, dit l'Apôtre (2 Tim 3, 16). [...] De là il suit qu'il faut la lire, non *comme la parole de l'homme* (Thess 2, 13), par un mouvement de vaine curiosité, mais *comme la parole de Dieu* [p.iii] [...] Compter sur ses propres lumières pour l'entendre, ce serait s'exposer au danger de *la détourner à de mauvais sens, pour sa propre ruine* (2 Pierre 3, 16). S'appuyer sur son propre jugement pour l'interpréter, ce serait s'appuyer sur le principe de toutes les erreurs, et *s'écarter de la foi* (I Tim 6, 10).

C'est un principe établi par le prince des Apôtres pour l'intelligence des écritures, auxquelles il renvoie, *qu'aucune prophétie de l'écriture ne doit s'expliquer par une interprétation particulière* (2 Pierre 1, 20), c'est-à-dire, que personne ne doit s'arroger le droit de l'interpréter, dans son sens privé et selon son jugement.

C'est encore un principe admis par les catholiques de tous les siècles, que *nul homme* ne peut se flatter *d'entendre ce*

qu'il lit dans l'écriture, *si quelqu'un ne le lui explique* (Act 8, 30). C'est que Dieu a voulu cacher de grands mystères, et des vérités importantes, dans les profondeurs des écritures, où l'on ne peut pénétrer sans guide ; et qu'il s'y trouve beaucoup de *choses difficiles* à entendre (2 Petr 3, 16) et qui demandent nécessairement le secours d'un interprète.

Enfin c'est un principe, qui sert de fondement à tout l'édifice de notre foi, que l'Église est l'interprète infaillible, établie de Dieu, toujours éclairée par le Saint-Esprit, pour expliquer les écritures, et en déterminer le vrai sens [...]. Car c'est à l'Église que Jésus-Christ a promis *d'envoyer son Saint-Esprit, pour lui enseigner toute vérité* (Jean, 14, 26). [...] C'est à son Église qu'il a dit : *Qui vous écoute m'écoute* (Luc, 10, 16). [...] Ainsi toute vérité repose sur l'autorité de l'Église. [...] [p. iv] Il faut donc reconnaître que l'Église, qui a été ainsi constituée dépositaire et gardienne éternelle de toutes les vérités révélées, a par là même été établie gardienne et interprète des saintes écritures ; [...] La connaissance de l'écriture et des vérités de l'écriture repose toute entière sur l'autorité de l'Église. [...] C'est aussi seulement de la bouche des pasteurs de l'Église, successeurs des Apôtres, que nous pouvons encore entendre la parole divine ; [...]

De là il faut conclure [...] 2^o que toute interprétation de l'écriture, qui n'est pas celle de l'Église, est suspecte, et ne peut être donnée comme la parole de Dieu ; [...] 5^o qu'on entend sûrement et infailliblement bien l'écriture, lorsqu'on l'entend dans le sens que lui donne l'Église ; [...] [p. v]

De là enfin nous devons conclure, avec tous les saints, « Que c'est sous la direction de l'Église, et avec une parfaite soumission d'esprit et de cœur à son autorité, qu'il faut lire l'écriture sainte. » [...] Voilà aussi la règle suivie par tous les vrais enfants de l'Église, et que doivent se proposer tous ceux qui désirent lire avec fruit les livres saints.

[...] « Jésus-Christ a fondé son Église sur la prédication : la parole non écrite a été la première règle du christianisme », dit le Grand Bossuet (Exposition de la doctrine de l'Église). [...] De là il est aisé de comprendre qu'on peut être parfait chrétien sans la lire. Aussi l'Église n'a jamais cru que ses enfants fussent obligés de lire l'écriture, et ne leur en a jamais fait un commandement. Cependant elle a toujours souhaité qu'ils pussent la lire ; et tant qu'ils ont été capables de la lire dans le texte original ou dans les version authentiques, elle n'a jamais cessé de les y exhorter. [p. vi]

[...] Ce qu'elle défend, c'est d'altérer et corrompre la parole de Dieu, par des traductions infidèles ; ce qu'elle défend, c'est de séduire le peuple chrétien, en lui mettant entre les mains ces versions mensongères, comme la pure parole de Dieu ; ce qu'elle défend enfin à ses enfants, c'est de lire ces versions infidèles et capables de corrompre leur foi. Mais jamais elle n'a fait de loi pour défendre de lire l'écriture dans les versions approuvées et reconnues fidèles. [p.vii]

On trouve sur Internet des précisions très intéressantes sur les bibles courantes à l'époque. Taper Bible Sacy (catholique), Bible Ostervald ou Bible Martin ou bible.net par exemple.

1 Glen G. Scorgie, The Early Years of the French Canadian Missionary Society, 1839-1850, Regina College, Vancouver, 1981, p.110-111.

2. Le Nouveau Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ, traduit en français, avec le commentaire littéral du Père de Carrières dans le texte, et des notes explicatives, morales et dogmatiques, pour en faciliter l'intelligence. Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Québec, À Québec, Chez J.-Bte. Fréchette, père, MDCCCXLI. Avertissement, p. x-xi.

DES FAMILLES BAPTISTES FRANÇAISES : LES ANEX ET LES AUBIN

Richard Lougheed a commencé une série de biographies de pasteurs ou de familles baptistes dans la revue *Le Trait d'Union* (de l'Union baptiste). Nous avons cru utile d'informer nos lecteurs de cette série qui ne manquera pas de les intéresser en reproduisant ici le premier article qui a été adapté à nos besoins.

Nous commençons ce mois-ci une série d'articles célébrant le ministère de plusieurs hommes et femmes au Québec dans les champs baptistes. Nous essaierons de garder un équilibre dans notre choix entre les ouvriers plus anciens et ceux plus près de nous, entre les plus connus et les plus effacés et finalement, entre les hommes et les femmes. Si vous possédez des informations particulièrement sur ces dernières, prière de nous les communiquer, elles ont été trop oubliées dans le passé. La documentation concernant les pasteurs est plus riche, bien qu'il nous manque souvent des précisions concernant leur carrière. Mais nous voudrions aussi nous intéresser à des familles marquantes de notre histoire. Dans les deux cas, nous aurons souvent à évoquer des personnes et des familles qui sont encore dans les mémoires de nos contemporains et dont certains sont encore vivants. Commençons donc à la lettre A.

Ernest Anex, prononcé Anais en Suisse, est né dans les Alpes en 1902. Tout jeune, après s'être formé à l'Institut biblique Emmaüs, il a ressenti l'appel de l'œuvre québécoise et il a répondu « oui ». Pendant les années 1920, il a travaillé pour la Société biblique de Québec et collaboré avec



Le pasteur suisse Ernest Anex

l'Armée du Salut à Montréal. On peut suivre par les nombreux récits parus dans le journal *L'Aurore* ses activités comme colporteur au Saguenay et en Gaspésie. Engagé par la Mission de la Grande-Ligne dans les années 1930, il a desservi comme pasteur la ville de Québec et, pendant la Deuxième Guerre mondiale, l'Église de l'Est de Montréal. Ensuite, il a poursuivi sa carrière pendant dix ans à Roxton Pond et neuf ans à Saint-Constant. Son dernier poste fut celui de South Ely/Valcourt.

Ernest Anex est mort après 40 ans de ministère dans l'œuvre baptiste le 22 octobre 1970, peu après la création de notre Union et juste avant le début du merveilleux réveil au Québec. Certains de nos lecteurs se rappellent bien de lui. Plusieurs ont noté son don pour les contacts personnels qui en a attiré plusieurs à l'évangile, entre autres Mme Patenaude, autour de laquelle un groupe s'est développé qui est devenu la base de l'église de La Prairie. Vous voyez que l'appui de nos frères et sœurs suisses présents au début de l'œuvre avec Henriette Feller et Louis Roussy

n'a pas cessé au 20^e siècle.

La famille **Aubin** pour sa part vient de la région de Shefford. Un M. Aubin a travaillé comme colporteur pour la Société missionnaire franco-protestante en 1859 et 1860. Ce sont probablement deux de ses fils, nés dans les années 1850, qui sont devenus des ouvriers franco-protestants. Un indice de conversion se trouve dans le choix des noms de ses fils : Barnabas-Gédéon et Napoléon-Nathan. Les deux garçons ont profité d'une instruction franco-protestante. Napoléon-Nathan est allé à l'école de la Société missionnaire franco-canadienne (SMFC) à Pointe-aux-Trembles et ensuite à l'Institut Feller à



Le pasteur Napoléon-Nathan Aubin

la Grande Ligne. Gédéon a commencé plus tôt dans l'œuvre comme ouvrier méthodiste à Cowansville puis à Montréal. De là il est parti en 1879 en Nouvelle Angleterre comme missionnaire dans une église « catholique réformée » évangélique. Ordonné par

l'Église congrégationaliste, il est devenu plus tard pasteur baptiste. Dans les années 1880-1902, on le retrouve dans des missions au Massachusetts et à Providence (Rhode Island). Quelques années après son arrivée aux États-Unis, Gédéon a collaboré au journal *Le Franco-américain* à ses débuts (1885-1887) puis plus tard au *Journal de Worcester* au Massachusetts (1895-1896). Il a aussi publié plusieurs brochures bilingues de controverse comme *Réponses à un prêtre – Answers to a Priest* (1904).

Après la mort de Gédéon dont nous ne connaissons pas la date exacte (après 1910), Napoléon est revenu au Québec travailler avec à la Mission de la Grande Ligne. Il a desservi Lac Long pendant trois ans et plus tard, la ville de Québec et South Ely. De retour au Massachusetts en 1926, il y restera jusqu'en 1930 où il prendra sa retraite pour des raisons de santé. Il s'installe alors dans le Maine et il mourra à West Gardiner le 26 avril 1932 laissant sa femme et son fils dans le deuil. Nous célébrons ses 45 ans de ministère avec les baptistes québécois et franco-américains. Malheureusement comme plusieurs autres (probablement la majorité), il a dû quitter son pays à l'époque pour avoir accès à l'éducation et à la liberté pour sa famille. Nous voyons également dans sa vie la coopération avec d'autres familles d'Églises et la transmission de la foi de père en fils. Comme vous le voyez Dieu a agi au Québec bien avant les années 1970.

* * *

Nous poursuivrons dans les prochaines parutions nos biographies par ordre alphabétique et nous pourrions découvrir ainsi plusieurs de nos ancêtres spirituels. Nous connaissons bien les limites de nos informations, aussi vos commentaires, suggestions, précisions et corrections seront-ils les bienvenus. Ne vous gênez pas pour nous les faire parvenir.

Richard Loughheed

2- Découvrir le patrimoine protestant en faisant un « tour de machine »



Jocelyn Archambault

La belle saison est de retour dans la « Belle Province » et nous voilà repartis sur les routes du Québec pour un autre « p'tit tour de machine ». Bien sûr, il y a ces petites escapades d'une journée, histoire de changer d'air un peu et de sortir de notre quotidien! Mais peut-être projetez-vous un plus grand déplacement cette année? J'ai quelques suggestions de visites du patrimoine franco-protestant qui peuvent très bien être combinées avec un petit arrêt lors d'un plus grand voyage!

Dans une randonnée en famille à la forteresse de Louisbourg en 1999, je voulais faire un saut du côté de Rivière-Bleue pour voir une église baptiste française dont l'histoire remontait au début du siècle dernier. En m'informant auprès des gens de la place pour trouver l'emplacement de cette humble chapelle, je m'étonnais du fait que personne ne connaissait cette église... pas même les plus âgés!

Perplexes, nous avons décidé de retourner voir un des doyens du village, confortablement assis sur une berçante, à l'ombre sur la galerie de sa jolie petite maison. Nous lui avons posé la question que nous avons déjà posé à tous ceux que nous avons croisé dans le village, et à laquelle il me répondit par la négative. Puis il me vint à l'esprit de lui demander s'il connaissait... la « mitaine du boutte »! Eh bien, la réponse ne tarda pas et il nous aiguilla aussitôt au bon endroit!

Eh oui! la « mitaine », car au début du siècle dernier la tentation des Franco-protestants pour l'anglicisation était plutôt forte pour contrer la persé-

cution. En effet, être anglais et protestant ne posait pas problème, mais être canadien-français et protestant... enfer et damnation! De plus comme leur connaissance de la langue de Shakespeare n'était pas très bonne (la mienne ne l'est toujours pas), les Canadiens français avaient tendance à déformer un tantinet les mots. C'est ainsi que comme les Anglo-protestants vont au « meeting » plutôt qu'à la messe, et que le mot « mitaine » vient tout simplement d'une déformation du mot meeting. Comme le « bonhomme sept heures » est également un dérivé du « ramancheur », le « bone home settler ». Donc un petit truc pour dénicher les trésors de notre patrimoine, cherchez les « mitaines ». En été, c'est encore plus drôle!



Rivière-Bleue

Donc, si jamais cet été vous allez faire le plein d'énergie sur les plages des Maritimes, sachez qu'il est possible de joindre à votre périple un petit arrêt fort intéressant à Rivière-Bleue (plus précisément à Pied-du-Lac). En remontant la route Transcanadienne (la 185) à partir de Rivière-du-Loup, vous passerez tout près de ce petit village qui

est situé juste avant la limite du Québec vers le Nouveau-Brunswick (un petit détour d'une quinzaine de kilomètres vers l'ouest par la route 232).

Construite en 1920 et inaugurée en 1923, cette église desservait les nouveaux convertis parmi la population canadienne-française. Plusieurs de ses membres provenaient des États-Unis et répandaient la Bonne nouvelle en français dans la région. Plusieurs conversions s'ensuivirent de sorte qu'aujourd'hui nous y retrouvons une belle petite chapelle. Autrefois Baptiste évangélique française, la paroisse est depuis peu affilié à l'église Nouvelle-Vie de Rivière-du-Loup. La chapelle a d'ailleurs subi une cure de rajeunissement dans les dernières années grâce au programme de soutien à la restauration du patrimoine religieux du gouvernement du Québec.

Vous y découvrirez sur place un cimetière dont les monuments de bois de pin blanc ont été entièrement refaits et gravés, dans une très belle imitation de marbre. D'ailleurs, vous trouverez même tout près pour vous dégourdir les jambes, un petit sentier menant le

long de la rivière. Et avant de reprendre la route profitez de l'aire de repos pour refaire vos forces!

Sur appel, vous pouvez bénéficier d'une visite guidée très intéressante en téléphonant à Mme Marthe Lepage au (418) 893-2384.

Saint-Damase-des-Aulnaies

Si jamais vous vous rendez vers la Gaspésie cette année, pourquoi ne pas faire un petit détour par Saint-Damase-des-Aulnaies, petite localité située à une quinzaine de kilomètres de Saint-Jean-Port-Joli vers le sud. Elle est le berceau d'une des plus anciennes communautés franco-protestantes du Québec. L'église de Pinguet (comme on la nomme par là) est située sur une petite colline sur le rang 5 et on y accède par Elgin Road (voir article ci-dessous).

«La vue depuis le parvis est impressionnante: au loin, les plaines, le fleuve, les îles de Montmagny et les montagnes de Charlevoix, par temps très clair. La petite église est située à flanc de montagne. On y accède par un rang en lacet et tout au sommet se trouve l'église. On

dirait la route qui mène jusqu'à Dieu!¹»

Une description qui donne le goût de découvrir ces lieux, n'est-ce pas?

* * * * *

J'ai un ami qui vient de Saint-Pamphile, petit village situé tout près de la frontière du Maine et que l'on accède par Elgin Road. Il me disait, en parlant de son coin de pays, que certaines personnes plus âgées appellent encore les petites montagnes avoisinantes «les collines de Chiniquy». Cet endroit était en effet le lieu de repos du Père Chiniquy durant la saison estivale. Son gendre, le pasteur Joseph Morin, était originaire de cette région.

Petite anecdote, dans la région plutôt que de faire peur aux enfants avec notre bon vieux «bonhomme sept heures», on les effrayait en leur parlant du «bonhomme Ch'niquy». Alors là... on parle de toute une déformation phonétique!

Il ne me reste qu'à vous souhaiter bonnes vacances!

1. Geneviève Trudel, Historique de la paroisse de Pinguet, disponible sur le site internet de l'Église Unie.

L'église de Pinguet fête ses 100 ans

L'histoire de la paroisse protestante de Pinguet (à Saint-Damase-des-Aulnaies au sud de Saint-Jean-Port-Joli) remonte à J. B. Pain, le premier converti dont on fait état après la Conquête en 1786. Parce qu'il a distribué des bibles autour de lui, il a amené son voisin Jean-Baptiste Morin père à se familiariser avec le Livre saint et à le transmettre à ses enfants. Quand des colporteurs de la Société franco-canadienne se sont présentés chez Louis-Eleuthère Morin fils en 1867, il n'eurent pas de peine à l'amener au Christ et ses enfants à leur tour ont formé un noyau de convertis. Un de ses fils, (Joseph-Eleuthère Morin qui changera son nom en Joseph-Luther) sera pasteur et professeur à l'université McGill et épousera la fille de Charles Chiniquy en 1887. Il héritera de la maison de son beau-père à la fin du



siècle. Les catholiques firent bien état de l'influence de ce dernier alors que c'est naturellement et par alliance que s'était constitué un noyau de protestants dans la région. Par ailleurs, s'il y a eu des dizaines de personnes à s'opposer à l'évêque dans le choix de l'emplacement de l'église de Saint-Damase en 1889, malgré tout ce qu'on en a dit, il n'y a eu qu'une famille à quitter les catholiques pour cette raison. La communauté s'est organisée en paroisse presbytérienne en 1902 et l'église a été officiellement inaugurée le 27

août 1905. C'est le 28 août 2005 que la communauté de Pinguet, qui devait bien compter une centaine de personnes à ses débuts et une vingtaine maintenant, a décidé de marquer officiellement cette inauguration.

La fête est ouverte à tous ceux qui veulent célébrer cet anniversaire avec cette communauté. Elle commence par un pique-nique à midi (apporter vos chaises) puis par une célébration à 14 heures.

Cette communauté a persévéré à travers le temps malgré l'hostilité ambiante. Peu savent que de 1982 à 1999, ce sont des pasteurs baptistes de l'Union (Guy Brouillet, Rémi Gagnon) qui s'en sont occupés même si c'est une paroisse qui appartient à l'Église Unie. Elle a une histoire d'accueil et d'ouverture et elle serait toute heureuse de recevoir des gens de partout. La distance de

Montréal est assez considérable (plus de quatre heures et demie de voiture), mais ce retour aux sources en vaut la peine. Pour ceux qui ne pourront se joindre à cette communauté centenaire, nous publierons à cette occasion une histoire détaillée de Pinguet (plus d'une centaine de pages avec illustrations).

Vous pouvez déjà en réserver un exemplaire auprès de la Société d'histoire si vous le désirez. La revue *Aujourd'hui Credo* en a donné un aperçu en huit pages dans son numéro de juillet-août mais elle a trop coupé dans les explications des cinquante premières années si bien que l'évolution de la communauté y est difficile à suivre. Raison de plus pour s'intéresser à la version complète de cette histoire.

Jean-Louis Lalonde

Invitation à la deuxième assemblée plénière de la Société d'histoire du protestantisme français

LE 24 SEPTEMBRE PROCHAIN À BELLE-RIVIÈRE (MIRABEL)
À 10 H 30

Bilan de l'année et élection du Bureau de direction
Pique-nique le midi

De 13 h à 16 h environ :

Conférence sur l'histoire de la paroisse depuis 1840 par Jean-Louis Lalonde
auteur d'une histoire de Belle-Rivière (recherche détaillée actuellement en préparation)
Visite des lieux (église, cimetière, école et environs)

Une convocation plus officielle, l'itinéraire et le déroulement détaillé de la journée vous seront communiqués bientôt.

Le Domaine Joly-De Lotbinière : un patrimoine à découvrir

Situé à 40 minutes à l'ouest du pont de Québec le long de la route 132, le Domaine Joly-De Lotbinière constitue un joyau ignoré de notre patrimoine. Une visite des lieux nous permet non seulement de découvrir quelques pages de l'histoire du seul premier ministre franco-protestant dans l'histoire du Québec, mais aussi d'admirer l'un des plus beaux jardins de notre pays.

Le domaine a été construit en 1850 par Pierre-Gustave Joly, le père d'Henri Gustave sur le site de Pointe-Platon, face au village de Cap-Santé. On y trouve de nombreux arbres centenaires d'espèces rares de même que plusieurs aménagements floraux et un jardin d'oiseau.

Le site comprend également des sentiers en forêt de même que l'accès aux battures pour les amoureux de nature. Les amateurs d'histoire et d'architecture sont pour leur part bien servis en visitant le manoir qui a vu se succéder quatre seigneurs de la



Photo: Louise Tanguay & Dave Demers

Seigneurie de Lotbinière.

En visitant ces lieux admirablement bien conservés, on est aussitôt séduit par le charme de cette résidence d'été qui nous présente la vie de ceux qui l'ont habitée au travers d'une multitude d'objets accompagnés de textes explicatifs.

Dans la pièce consacrée à Henri-Gustave, on est surpris de découvrir les carnets remplis de croquis de cet homme passionné d'art tout autant que de nature. Né d'une mère catholique et d'un père protestant, Henri-Gustave est envoyé en Europe pour faire des études

chez sa grand-mère huguenote. Et en passant en revue sa carrière, on découvre ici et là l'influence de sa foi. L'intégrité de l'homme jugé trop honnête pour être en politique, le sens de la justice de ce défenseur des minorités, l'implication de cet apôtre du développement social de même que l'amour de la nature de celui qui est considéré comme le père de l'arboriculture au Canada sont autant de fruits dont on devine l'origine.

Il s'agit en somme d'une visite des plus agréables et des plus enrichissantes même si on voudrait en savoir plus sur l'«une des figures les plus fascinantes de la deuxième moitié du XIX^e siècle canadien», selon le dictionnaire biographique du Canada.

Le Domaine est ouvert du début mai à la fin octobre de 10 h à 17 h. Vous pouvez obtenir plus d'information en téléphonant au (418) 926-2462 ou en visitant le www.domainejoly.com

ISSN 1712 - 5898

Dépôt légal : Bibliothèque nationale
du Québec et Bibliothèque nationale
du Canada

**POUR COMMUNIQUER
AVEC LA SOCIÉTÉ**

shpfquebec@yahoo.ca ou Richard Lougheed :
(514) 526-2003, poste 28

Responsables du Bulletin

Jean-Louis Lalonde : (514) 733-1783
Alain Gendron : (450) 447-7608